

# SÉNAT DE BELGIQUE

---

SESSION DE 1996-1997

---

13 MAI 1997

---

## RÉVISION DE LA CONSTITUTION

---

### Révision de l'article 8 de la Constitution

*(Déclaration du pouvoir législatif —  
voir le « Moniteur belge » n° 74 du 12 avril 1995)*

---

PROPOSITION DE MM. LALLEMAND,  
MAHOUX ET CONSORTS

---

### DÉVELOPPEMENTS

---

Les auteurs de la présente proposition de révision de la Constitution, comme ils l'ont déclaré dans les développements de leur proposition de loi modifiant le Code de la nationalité (doc. Sénat, 1-629/1), pensent qu'est essentielle l'exigence de la nationalité pour l'exercice des droits politiques qui concernent la participation active à la souveraineté de la Nation.

L'article 8 de la Constitution lie précisément l'exercice de ces droits (le droit de vote, le droit d'éligibilité, le droit d'être nommé à une charge publique, ou encore, dans l'hypothèse où cette institution serait introduite dans notre droit, la participation à un référendum, ...) à la possession de la nationalité belge.

C'est la nationalité qui concrétise l'appartenance et l'adhésion à la Nation, c'est-à-dire à une communauté politique qui dépasse les appartenances ethniques, culturelles, linguistiques, religieuses, partisans, ...

Elle détermine l'état des personnes dans leurs rapports avec la collectivité nationale.

# BELGISCHE SENAAAT

---

ZITTING 1996-1997

---

13 MEI 1997

---

## HERZIENING VAN DE GRONDWET

---

### Herziening van artikel 8 van de Grondwet

*(Verklaring van de wetgevende macht —  
zie « Belgisch Staatsblad » nr. 74 van 12 april 1995)*

---

VOORSTEL VAN DE HEREN LALLEMAND  
EN MAHOUX C.S.

---

### TOELICHTING

---

Zoals ze reeds hebben verklaard in de toelichting bij hun wetsvoorstel tot wijziging van het Wetboek van de Belgische nationaliteit (Stuk Senaat, nr. 1-629/1), menen de indieners van dit wetsvoorstel tot herziening van de Grondwet dat de nationaliteit een essentiële voorwaarde is voor de uitoefening van de politieke rechten waardoor men actief betrokken is bij de soevereiniteit van de Natie.

Artikel 8 van de Grondwet verbindt de uitoefening van deze rechten (het actief en passief kiesrecht, het recht benoemd te worden in een openbaar ambt of de deelname aan een referendum, indien deze vorm van raadpleging in ons recht zou worden opgenomen, ...) uitdrukkelijk aan het bezit van de Belgische nationaliteit.

De nationaliteit is de concrete uitdrukking van het feit dat men behoort tot een Natie, dat wil zeggen een politieke gemeenschap die alle etnische, culturele, religieuze, taal- en andere verschillen overstijgt.

Zij bepaalt de staat van de persoon in zijn relatie tot de nationale gemeenschap.

Les dispositions constitutionnelles spécifiques à l'exercice d'un ou plusieurs droits politiques rappellent l'exigence de la nationalité.

L'article 33 de la Constitution précise que «tous les pouvoirs émanent de la Nation», et, par conséquent, de la collectivités des nationaux.

L'article 42 de la Constitution dispose que «les membres des deux Chambres représentent la Nation».

Les articles 64 et 69 de la Constitution conditionnent l'éligibilité au Sénat ou à la Chambre des représentants à la possession de la nationalité belge. Les articles 61 et 67 réservent le droit de vote pour les élections législatives aux citoyens, c'est-à-dire dans le sens de notre Constitution, aux Belges jouissant des droits politiques.

L'article 10 de la Constitution fait de la nationalité belge une condition d'accès «aux emplois civils (publics) et militaires». Les articles 97 et 104 spécifient plus particulièrement encore que seuls les Belges peuvent être ministres ou secrétaires d'État.

Enfin, les articles 90 et 91 de la Constitution rappellent le fondement et les origines des pouvoirs législatif et exécutif. L'article 90 dispose que, lors du décès du Roi, ses pouvoirs sont exercés par les ministres réunis en conseil, «au nom du peuple belge». Lors de sa prestation de serment, en vertu de l'article 91, le Roi s'engage à respecter «la Constitution et les lois du peuple belge».

\*  
\* \*

Il faut pourtant constater que l'on s'est longtemps limité à une analyse sommaire du lien nécessaire entre la nationalité et l'exercice des droits politiques, notamment lors de l'examen des questions soulevées par l'intégration politique des populations d'origine étrangère, et particulièrement celle de leur participation aux élections communales.

Le Conseil d'État, et, il faut le dire, une doctrine majoritaire, ont considéré que le pouvoir communal était un pouvoir politique au même titre que les autres pouvoirs, et que l'exercice des droits qui y étaient liés, vu le prescrit de l'article 8 de la Constitution, devait répondre à la même exigence de nationalité.

Le Conseil d'État a donc subordonné à une révision de l'article 8 de la Constitution la mise en œuvre de l'article 8*b* du Traité sur l'Union européenne, accordant aux ressortissants d'un État membre de l'Union le droit de vote aux élections locales dans la commune où ils résident.

De grondwettelijke bepalingen met betrekking tot de uitoefening van een of meer politieke rechten vermelden de nationaliteit als voorwaarde.

Artikel 33 van de Grondwet zegt: «Alle machten gaan uit van de Natie», en dus van de gemeenschap van personen met de Belgische nationaliteit.

Artikel 42 van de Grondwet bepaalt: «De leden van beide Kamers vertegenwoordigen de Natie...»

De artikelen 64 en 69 van de Grondwet maken de verkiesbaarheid voor de Senaat en voor de Kamer van volksvertegenwoordigers afhankelijk van het bezit van de Belgische nationaliteit. Volgens de artikelen 61 en 67 zijn het de burgers die het kiesrecht hebben voor de parlementsverkiezingen, wat in de zin van onze Grondwet betekent: de Belgen die het genot hebben van de politieke rechten.

Artikel 10 van de Grondwet stelt de Belgische nationaliteit als voorwaarde voor de toegang tot (openbare) «burgerlijke en militaire bedieningen». De artikelen 97 en 104 bepalen nog eens uitdrukkelijk dat alleen Belgen minister of staatssecretaris kunnen zijn.

De artikelen 90 en 91 van de Grondwet ten slotte herinneren aan de basis en de oorsprong van de wetgevende en uitvoerende macht. Artikel 90 bepaalt dat bij het overlijden van de Koning diens macht «in naam van het Belgische volk» wordt uitgeoefend door de in raad verenigde ministers. Bij zijn eedaflegging verbindt de Koning zich er krachtens artikel 91 toe «de Grondwet en de wetten van het Belgische volk» na te leven.

\*  
\* \*

Lange tijd werd slechts summier aandacht besteed aan de noodzakelijke band tussen nationaliteit en de uitoefening van politieke rechten, ook toen men zich ging buigen over de problemen rond de politieke integratie van bevolkingsgroepen van buitenlandse afkomst, en dan vooral hun eventuele deelname aan de gemeenteraadsverkiezingen.

De Raad van State en, het moet erkend, ook een meerderheid van de rechtsauteurs, waren van oordeel dat de gemeentelijke overheid een politieke macht was als alle anderen en dat voor de uitoefening van de rechten die daarmee verband hielden, krachtens artikel 8 van de Grondwet dezelfde nationaliteitsvoorwaarde gold.

De Raad van State heeft de tenuitvoerlegging van artikel 8*b*) van het Verdrag betreffende de Europese Unie, dat aan de onderdanen van een Lid-Staat van de Unie het kiesrecht toekent bij lokale verkiezingen in de gemeente waar zij verblijven, ondergeschikt gemaakt aan de herziening van artikel 8 van de Grondwet.

Le Conseil d'État a bien entendu tenu le même raisonnement lorsque certains ont envisagé d'accorder le droit de vote pour les élections communales aux ressortissants d'États extra-européens.

Certains arguments du Conseil d'État étaient fort pertinents. D'autres, présentés comme décisifs, l'étaient sans doute moins.

Le Conseil d'État a notamment affirmé que «le constituant paraît avoir voulu appliquer au niveau de la commune le principe de la souveraineté nationale affirmée par l'article 25 (33 nouveau) de la Constitution, sans distinctions entre les pouvoirs» (avis du 22 octobre 1980).

Mais alors que le Conseil d'État réclame la révision de l'article 8 de la Constitution pour rendre possible l'exercice de certains droits politiques aux étrangers résidant en Belgique, il ne relève pas la possible contradiction d'un raisonnement plaçant tous les pouvoirs, le pouvoir communal comme ceux relevant de la trilogie classique, sur le même pied. Ce raisonnement rend difficilement compatible avec l'article 33 de la Constitution («Tous les pouvoirs émanent de la Nation»), l'octroi aux étrangers de quelque droit politique que ce soit, même en modifiant l'article 8.

En réalité, l'histoire du droit nous enseigne que le pouvoir municipal et le pouvoir provincial peuvent être distingués des autres pouvoirs, et répondent donc à des conditions d'exercice différentes.

Le constituant de 1831, en érigeant la commune en pouvoir, fait application de la théorie, en vigueur à l'époque, du «pouvoir municipal».

Cette théorie considère la commune (et la province), non comme un pouvoir totalement politique, mais avant tout comme une entité chargée de tâches domestiques.

Seul un tel éclairage historique permet de comprendre l'article 41 de la Constitution, qui porte que «les intérêts exclusivement communaux et provinciaux sont réglés par les conseils communaux et provinciaux d'après les principes établis par la Constitution». L'on évite souvent de commenter cette disposition, faute de comprendre la notion d'intérêts «exclusivement» locaux. Cet article fait pourtant une parfaite application de la notion de pouvoir local entendu comme un pouvoir privé gérant des affaires propres à un groupe social, envisagé distinctement de la communauté nationale, comme une communauté locale, et assimilé à une personne privée.

Le 14 décembre 1789, l'Assemblée nationale adopte un décret sur l'organisation des municipali-

De Raad van State heeft vanzelfsprekend dezelfde redenering gevolgd telkens er stemmen opgingen om voor de gemeenteraadsverkiezingen kiesrecht toe te kennen aan onderdanen van staten die niet tot de Unie behoren.

De Raad van State had hierbij enkele overtuigende argumenten, maar andere, die als doorslaggevend werden voorgesteld, waren dat minder.

De Raad van State beweerde met name dat «de grondwetgever (...) op het niveau van de gemeente toepassing lijkt te hebben willen geven aan het beginsel van de nationale soevereiniteit, dat in artikel 25 (33 nieuw) is neergelegd zonder onderscheid tussen de machten» (advies van 22 oktober 1980).

Hoewel de Raad van State de herziening van artikel 8 van de Grondwet eist om buitenlanders die in België verblijven, bepaalde politieke rechten te kunnen toekennen, struikelt hij niet over de mogelijke tegenstrijdigheid van een redenering waarin alle machten, zowel de gemeentelijke als de drie klassieke staatsmachten, op dezelfde voet worden behandeld. Als deze redenering wordt gevolgd is het toekennen van enig politiek recht aan buitenlanders, zelfs na een wijziging van artikel 8, niet in overeenstemming te brengen met artikel 33 van de Grondwet («Alle machten gaan uit van de Natie»).

In werkelijkheid toont de rechtsgeschiedenis aan dat de gemeentelijke en provinciale overheden van de andere moeten worden onderscheiden en dat hier dus andere uitoefeningsvoorwaarden gelden.

Toen de grondwetgever in 1831 de gemeente als overheid instelde, paste hij de toen gangbare theorie van de «pouvoir municipal» toe.

Deze theorie beschouwt de gemeente (en de provincie) niet als een zuiver politiek lichaam, maar in de eerste plaats als een orgaan belast met een aantal taken van intern bestuur.

Kennis van de voorgeschiedenis is noodzakelijk voor een goed begrip van artikel 41 van de Grondwet, dat bepaalt: «De uitsluitend gemeentelijke of provinciale belangen worden door de gemeenteraden of de provincieraden geregeld volgens de beginselen bij de Grondwet vastgelegd». Vaak vermijdt men angstvallig commentaar te leveren bij deze bepaling omdat niet duidelijk is wat moet worden verstaan onder «uitsluitend» lokale belangen. Dit artikel is nochtans een duidelijke toepassing van het concept van de lokale overheid als een privébestuur dat de zaken beheert van een maatschappelijke groep, een lokale gemeenschap die los staat van de nationale gemeenschap en wordt gelijkgeschakeld met een privé-persoon.

Op 14 december 1789 keurde de Assemblée nationale een decreet over de organisatie van de gemeen-

tés. L'article 49 du décret reconnaît précisément au pouvoir municipal des fonctions propres, en plus des fonctions que l'on peut lui déléguer.

La commune est donc un pouvoir, mais dans le sens où l'État reconnaît à toutes les communes de son territoire un droit d'initiative pour gérer leurs affaires propres, alors que sous l'ancien régime cette possibilité exceptionnelle faisait l'objet d'un privilège octroyé par le souverain.

On peut évidemment se demander comment le principe du pouvoir municipal autonome a pu prendre place dans un État qui se construisait entièrement sur le dogme de la volonté générale, et qui empêchait précisément toute situation d'immunité, et la subsistance des privilèges.

Cette contradiction apparente se résout justement par la théorie du pouvoir municipal: les communes gèrent des affaires privatives étrangères à l'intérêt général de la communauté nationale.

Dans cette perspective, la souveraineté de la Nation (entendue comme la communauté de ceux qui ont la nationalité de l'État) ne doit pas être mise en relation avec l'exercice du pouvoir au niveau local.

La Constitution de 1791 confirme que «les administrateurs des entités locales n'ont aucun pouvoir de représentation (de la Nation). Ils sont des agents élus à temps par le peuple pour exercer sous la surveillance et l'autorité du Roi des fonctions administratives.» Comment mieux souligner qu'ils ne participent pas à l'expression de la souveraineté nationale, puisqu'ils n'en sont pas les représentants.

Il faut par ailleurs remarquer que si la Constitution exige précisément la condition de nationalité pour l'exercice d'une série de droits politiques spécifiquement énumérés, et notamment certains droits électoraux, son article 162, alinéa 2, 1<sup>o</sup>, relatif aux élections communales et provinciales, ne rappelle pas cette condition.

Par ailleurs, les travaux préparatoires de la loi provinciale attestent bien que le constituant et le législateur considéraient les provinces au même titre que les communes, comme des corps administratifs et non des assemblées politiques.

Cette conception ancienne a repris un certain sens depuis que les conseils provinciaux ne sont plus appelés à désigner une partie du Sénat, qui, lui, est une assemblée politique dont les membres participent à l'exercice de la souveraineté.

En réalité, le pouvoir communal et le pouvoir provincial émanent bien de la Nation, mais de manière indirecte. Ils ne peuvent donc être assimilés aux autres pouvoirs.

ten goed. Artikel 49 van dit decreet erkent uitdrukkelijk dat de gemeentelijke overheid een eigen functie heeft, onafhankelijk van de functies die haar kunnen worden opgedragen.

De gemeente is dus een openbaar bestuur, met dien verstande dat de Staat alle gemeenten op zijn grondgebied een initiatiefrecht toekent voor het beheer van hun eigen aangelegenheden, terwijl hiervoor tijdens het ancien régime een speciaal privilege van de vorst nodig was.

Men kan zich natuurlijk afvragen hoe het principe van de gemeentelijke autonomie overeind kon blijven in een Staat die volledig werd opgebouwd rond het dogma van de algemene wilsuiving, en waarin geen plaats was voor enige vorm van immuniteit of voor privileges.

Deze schijnbare tegenstrijdigheid kan juist verklaard worden op basis van de theorie van de «pouvoir municipal»: de gemeenten beheren eigen aangelegenheden die los staan van het algemeen belang van de nationale gemeenschap.

Vanuit dit standpunt gezien is er dus geen verband tussen de soevereiniteit van de Natie (opgevat als de gemeenschap van alle personen met de nationaliteit van een bepaalde Staat) en de uitoefening van de macht op lokaal niveau.

De Grondwet van 1791 bevestigt dat «les administrateurs des entités locales n'ont aucun pouvoir de représentation (de la Nation). Ils sont des agents élus à temps par le peuple pour exercer sous la surveillance et l'autorité du Roi des fonctions administratives.» Hier wordt dus expliciet onderstreept dat de lokale overheden geen uitdrukking zijn van de nationale soevereiniteit, aangezien zij deze niet vertegenwoordigen.

Het is bovendien opmerkelijk dat de Grondwet uitdrukkelijk de nationaliteitsvoorwaarde vermeldt voor de uitoefening van een aantal specifiek opgesomde politieke rechten, en met name bepaalde kiesrechten, terwijl deze voorwaarde niet is opgenomen in artikel 162, tweede lid, 1<sup>o</sup>, met betrekking tot de gemeenteraads- en provincieraadsverkiezingen.

De parlementaire voorbereiding van de provinciewet toont duidelijk aan dat de grondwetgever en de wetgever de provincies, net als de gemeenten, als administratieve entiteiten beschouwden en niet als politieke vergaderingen.

Deze oude opvatting is nu opnieuw relevant, aangezien de provincieraden niet langer een aantal leden van de Senaat aanwijzen, die een politieke vergadering is waarvan de leden deelnemen aan de uitoefening van de nationale soevereiniteit.

In werkelijkheid gaan de gemeentelijke en provinciale macht wel degelijk uit van de Natie, maar op indirecte wijze. Zij kunnen dus niet met de andere machten worden gelijkgeschakeld.

Les pouvoirs locaux ne sont pas concernés au même titre que les autres pouvoirs par la souveraineté nationale, précisément parce qu'ils sont subordonnés au pouvoir exécutif (par le biais de la tutelle) et au pouvoir législatif (dans la mesure où la loi fixe les attributions des communes et des provinces en interprétant les notions d'intérêt communal ou provincial).

Aujourd'hui, l'on ne peut plus considérer les communes et les provinces uniquement comme de simples corps administratifs. Elles sont aussi des entités politiques, pour partie autonomes, pour partie décentralisées. Mais, quoi qu'il en soit, l'élection des mandataires locaux reste une affaire locale, dont la nature ne correspond pas à l'exercice des autres droits politiques directement liés à la souveraineté nationale.

Le fait de considérer les communes et les provinces comme des assemblées politiques ne permet pas, pour autant, de les assimiler à un parlement local qui mettrait en cause la souveraineté nationale.

\*  
\* \*

Il est donc possible d'abandonner la condition de nationalité, mais uniquement pour l'exercice de certains droits politiques: les droits électoraux communaux et provinciaux. En tout état de cause, une révision plus radicale, qui supprimerait tout lien entre la nationalité et l'exercice des droits politiques, serait en fait limitée par d'autres dispositions constitutionnelles. Celles-ci, et particulièrement l'article 33, fondent notre conception de l'État. Leur révision éventuelle exigera une réflexion approfondie sur les fondements de notre ordre constitutionnel.

Mais il est certain, qu'outre la mise en œuvre de l'article 8, *b*), du Traité sur l'Union européenne, la révision proposée favorisera l'intégration des populations étrangères extra-européennes installées en Belgique.

C'est bien l'objectif de la présente proposition.

Toutefois, nous proposons que d'autres exceptions puissent être autorisées par la Constitution.

En effet, l'on peut imaginer que des ressortissants étrangers soient nommés à un emploi public, pour autant que celui-ci ne relève pas, *stricto sensu*, de l'exercice de la puissance publique. Une jurisprudence de la Cour européenne de justice consacre déjà cette possibilité pour les ressortissants de l'Union européenne.

L'article 10 de la Constitution est soumis à révision, et pourrait être modifié en ce sens.

De lokale overheden zijn niet op dezelfde manier als de andere betrokken bij de nationale soevereiniteit, juist omdat ze ondergeschikt zijn aan de uitvoerende macht (die toezicht uitoefent) en aan de wetgevende macht (aangezien de wetgever de gemeentelijke en provinciale bevoegdheden vaststelt door de interpretatie van het concept gemeentelijke of provinciale belangen).

Momenteel kan men de gemeenten en provincies niet langer als zuiver bestuurlijke lichamen beschouwen. Ze zijn duidelijk ook politieke entiteiten, deels autonoom, deels gedecentraliseerd. De verkiezing van lokale mandatarissen blijft hoe dan ook een lokale aangelegenheid, die niet mag worden vereenzelvigd met de uitoefening van andere politieke rechten die rechtstreeks verbonden zijn met de nationale soevereiniteit.

Al beschouwt men de gemeenten en provincies als politieke vergaderingen, dan nog gaat het niet aan ze voor te stellen als een lokaal parlement dat de nationale soevereiniteit zou aantasten.

\*  
\* \*

De nationaliteitsvoorwaarde kan dus vervallen, maar alleen voor de uitoefening van bepaalde politieke rechten, namelijk het gemeentelijke en provinciale kiesrecht. Een meer radicale herziening, die de noodzakelijke band tussen de nationaliteit en de uitoefening van de politieke rechten volledig zou opheffen, zou hoe dan ook botsen met andere grondwettelijke bepalingen. Deze bepalingen, en dan vooral artikel 33, vormen de basis van onze opvattingen over de Staat. Een eventuele herziening ervan moet dan ook gepaard gaan met een diepgaande herziening over de grondslagen van ons grondwettelijk stelsel.

Het staat echter buiten kijf dat de voorgestelde herziening niet alleen zorgt voor de tenuitvoerlegging van artikel 8, *b*), van het Verdrag betreffende de Europese Unie, maar tevens de integratie van bevolkingsgroepen van niet-Europese afkomst in België stimuleert.

Dat is dan ook het doel van dit voorstel.

We stellen echter ook voor dat de Grondwet andere uitzonderingen mogelijk zou maken.

Zo zouden buitenlandse onderdanen in een overheidsambt kunnen worden benoemd, op voorwaarde dat dit ambt niets te maken heeft met de uitoefening van de openbare macht in de strikte zin van het woord. De rechtspraak van het Europees Hof van Justitie bekrachtigt nu reeds die mogelijkheid voor de onderdanen van de Europese Unie.

Artikel 10 van de Grondwet is voor herziening vatbaar en zou in deze zin kunnen worden gewijzigd.

De même, à considérer que l'on institue le référendum décisionnel au niveau local, il serait logique de permettre aux étrangers d'y participer, alors que, par hypothèse, ils auraient acquis le droit de vote et d'éligibilité.

Il reviendra évidemment au législateur de mettre en œuvre la révision proposée, en modifiant en conséquence les codes électoraux des entités concernées.

Les auteurs de la présente proposition pensent d'autre part que l'intégration politique des étrangers doit être, pour être efficace, la plus complète possible. C'est pourquoi ils déposent conjointement une proposition de loi modifiant le Code de la nationalité, qui vise à faciliter l'acquisition de la nationalité belge, et à permettre par-là à ceux qui le souhaitent d'exercer tous les droits politiques liés à la qualité de Belge (doc. Sénat n° 1-629/1).

Roger LALLEMAND.  
Philippe MAHOX.

\*  
\* \*

## PROPOSITION

---

### Article unique

L'article 8, alinéa 2, de la Constitution, est remplacé par les alinéas suivants :

«La qualité de Belge est requise pour l'exercice des droits politiques, sauf les droits électoraux provinciaux, communaux et intracommunaux, et les exceptions autorisées par la Constitution.

La Constitution et la loi déterminent quelles sont les autres conditions nécessaires pour l'exercice des droits politiques.»

Roger LALLEMAND.  
Philippe MAHOX.  
Henri MOUTON.  
Robert HOTYAT.

Zo zou het ook logisch zijn om, indien het beslissend referendum wordt ingesteld op lokaal niveau, ook buitenlanders hieraan te laten deelnemen indien ze op dat ogenblik het actief en passief kiesrecht zouden hebben.

Vanzelfsprekend zal de wetgever moeten instaan voor de tenuitvoerlegging van de voorgestelde herziening en de nodige wijzigingen aanbrengen in de kieswetboeken van de betrokken organen.

De indieners van dit voorstel menen overigens dat de politieke integratie van buitenlanders alleen efficiënt kan zijn als ze zo volledig mogelijk is. Daarom dienen ze samen met het voorstel een wetsvoorstel tot wijziging van het Wetboek van de Belgische nationaliteit in, dat ertoe strekt het verkrijgen van de Belgische nationaliteit te vergemakkelijken, en op die manier aan al degenen die het wensen de mogelijkheid te bieden alle politieke rechten uit te oefenen die aan de staat van Belg verbonden zijn (Stuk Senaat, nr. 1-629/1).

\*  
\* \*

## VOORSTEL

---

### Enig artikel

Artikel 8, tweede lid, van de Grondwet wordt vervangen als volgt :

«De staat van Belg is vereist voor de uitoefening van de politieke rechten, behalve voor het provinciale, het gemeentelijke en het binnengemeentelijke kiesrecht, en voor de uitzonderingen die de Grondwet toestaat.

De Grondwet en de wet bepalen welke de andere vereisten zijn waaraan men moet voldoen om de politieke rechten te kunnen uitoefenen.»